

Un courant de formation : priorité à l'expérience

D'où venons-nous quant à la formation ?

Quand, aux débuts de la Congrégation des FMC, arrivèrent plus nombreux que prévus des Frères qui ne se destinaient pas au sacerdoce –ils étaient alors appelés « auxiliaires » -, la question de leur formation après le noviciat se posa vite. Les règlements ecclésiaux étaient précis pour la préparation au sacerdoce, mais pour eux, c'était le grand vide, la grande liberté. La plupart avaient une bonne expérience du travail, commencé parfois à quatorze ans, et une scolarité terminée par le Certificat.

Des stages de Noël

Une des premières réponses fut l'organisation, à partir de 1949, des stages de Noël. Organisés en divers lieux: la Côte d'Or, Paris, le Haut Doubs, l'Anjou, ils comportaient à dose variable une découverte du monde rural, des personnes qui y vivent et de ses institutions; un enseignement social. un approfondissement du Mystère de l'Eglise et de sa mission, une initiation à la prière et aux psaumes; une ouverture enfin à d'autres mondes, comme celui de la vie ouvrière, à d'autres réalités: le cinéma ou la presse écrite, et à la vie culturelle.

Les Soeurs des Campagnes cherchaient aussi dans le même sens.

C'est ainsi qu'elles ont organisé une semaine à Paris pendant les vacances de Noël 1953.

Qu'est-ce qui a pu suggérer aux responsables du temps une initiative de ce genre ? Où donc se sont-ils inspirés ?

Dans la ligne de la JAC-JACF

Le Père Foreau y est sans doute pour quelque chose. Ce Jésuite, qui fut un des fondateurs de la JAC et son premier aumônier national, soutenait le Père Epagneul dans son travail de fondation et faisait de longs séjours à la Houssaye. En septembre 1954 et pour le 25^e anniversaire de la JAC, il écrit dans *Chronique* (n°27 page 13) :

« Les militants jacistes, formés avant 1929 par les Semaines Rurales et les Etudes agricoles par correspondance, ont intensifié les moyens de formation: sessions spécialisées économiques et sociales, sessions de culture générale, enquêtes du Centre National d'études rurales lancé par René Colson, voyages d'études à l'étranger.

Et voici que les Frères Auxiliaires ont ressenti le même besoin de continuer leur formation humaine et religieuse : sessions annuelles d'hiver et surtout depuis un an, un cycle qui se répétera chaque année avec ses quatre lignes essentielles : formation religieuse, pastorale, sociale et culturelle. »

C'est cette foulée qu'emprunte Robert Naret, alors Frère formateur, si l'on en croit l'article qu'il écrit dans *Chronique* de Juin 1958 (n° 42 page 8). Chargé d'animer ce stage de neuf mois, il vient d'en terminer la quatrième édition avec un groupe de huit Frères dont la moyenne d'âge est de trente-cinq ans « *juste l'âge du Frère formateur !* ». Il s'interroge: « *D'où vient ce chiffre si élevé ? On se croirait à l'école des parents* ». L'expression « formation des adultes » n'a pas encore été inventée. Aussi veut-il « *lier étude et expérience* » et préférer au cours « *le cercle d'études, la découverte concrète, la recherche active parce que personnelle.* »

Trente-cinq ans plus tard, Soeur Ghislaine revient sur l'article du Père Foreau de 1954 pour l'approuver. *Chronique* de septembre 1989 contient un article de sa plume « Soeurs et Frères des Campagnes, Action Catholique rurale, DES LIENS EVIDENTS. » Elle confirme son observation « *que l'effort mené dans les Semaines rurales, les enquêtes et les sessions de toutes sortes, intensifiées par le lancement du Centre national d'études rurales, par René Colson, contribuaient à donner des bases, une tournure d'esprit qui ne demandaient qu'à se développer aux plans religieux, pastoral, social, culturel, dans une formation FMC...*

Beaucoup d'entre nous peuvent dire en effet: « Le Mouvement a été notre université. » Pour ma part, j'avais déjà noté en 1954 que, pour la plupart des Soeurs, l'action militante dans des équipes jacistes avait été une école de formation. »

Une formation enracinée et inductive

Les Etudes agricoles par correspondance ont été une des racines de la JAC. Lancées avant la première guerre mondiale par les Jésuites de l'école de Purpan, elles avaient été diffusées après 1920 dans l'Ouest par ceux de l'école d'Angers, dont le préfet est alors le Père Foreau. Elles sont plus qu'un enseignement, un effort pour enraciner « *la nouveauté permanente de techniques inédites et indispensables dans l'expérience acquise.* » (1) Elles cherchent à éviter le déracinement de l'élève, sa désinculturation.

Les Semaines rurales naissent à Lyon en 1911 pour former des chefs ruraux. « *La visée formatrice est proprement englobante, totale, élève la prétention de saisir tout l'être en toutes ses dimensions professionnelles, sociales, religieuses.* » (2)

Cette volonté d'éducation intégrale resta celle de la JAC/JACF. Ces mouvements furent partout eux-mêmes un lieu de formation, en particulier dans les stages de culture générale qui se développèrent après 1945. Axés sur ces grandes réalités que sont la famille, la profession, les loisirs, la cité, l'Eglise, l'Europe, ils avaient pour base et matière première l'expérience personnelle et sociale des participants, celle de leur milieu. Expérience élargie par des visites, des rencontres, des enquêtes. Expérience confrontée à celle des autres stagiaires, analysée avec le concours d'experts et de grands témoins, exprimée par oral ou par écrit. Expérience réfléchie au nom d'un sens de l'homme, du bien commun, et à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise, relue avec l'Evangile et dans la prière; expérience enrichie enfin, surtout dans les stages nationaux par une initiation aux grandes familles de pensée, aux courants philosophiques, culturels et théologiques du moment.

Le but en effet n'est pas de former des penseurs en chambre ou en bibliothèque, mais de former des libertés, des hommes et des femmes d'initiative, témoins de la Bonne Nouvelle, enraciné(e)s dans le terrain qu'ils transformeront et évangéliseront de l'intérieur.

Un courant vivant

Ce type d'acquisition d'une culture générale et d'une foi vive a traversé le siècle, bien que le monde rural ait changé du tout au tout. La demande de formation humaine et chrétienne a changé aussi. Appuyé sur le vécu et son analyse pour modifier, en final, une pratique et inviter à la conversion au Royaume et à la mission, ce courant a su élargir son domaine et adapter sa pédagogie.

Des prêtres, souvent aumôniers d'Action Catholique Rurale, se sont rendu compte que leur formation de type universitaire les rendait gauches. Les Mois de pastorale rurale qui naissent avec le « Mois de Bourges » en 1961, s'inspirent de cette démarche. Suivront, en 1964, un Mois pour les religieuses, et des Mois de pastorale rurale se multiplieront dans les régions. En 1968, naît « l'Année de Formation Rurale » ouverte aux laïcs, et le CMR lance en 1973 des Vacances-formation. Ces deux activités se poursuivent. Nous retrouvons aussi cette visée et ses éléments fondamentaux dans la formation actuelle des Frères et des Soeurs. Les articles de ce numéro le montrent pour ceux et celles qui sont en formation. Comment en serait-il autrement ? Ce courant s'inscrit bien dans la ligne de l'Incarnation et de « l'être avec. »

Frère François MARCHAL

Prieuré St Luc

Alleins (Bouches-du-Rhône) .

1. Les Origines de la JAC, par François Leprieur, dans « JAC/MRJC, Origines et mutations »

Ed. de la Chronique sociale. Lyon 1996 p.23,

2. id. p. 25.